

# EXPOSITIONS DE L'ÉCOLE D'ART

## YANGO

DE KIRIPI KATEMBO SIKU

## LES PHANTOMS DU FLEUVE CONGO

DE NYABA LÉON OUEDRAOGO

## BECAUSE GODARD

DE CLAIRE INGRID COTTANCEAU

**DU 7 AU 26 JUILLET** DE 11H À 19H

ÉCOLE D'ART - entrée libre

Lieu de croisement entre le public et les œuvres, l'École d'Art est naturellement devenue un espace de rencontre privilégiée entre les spectateurs et les artistes, où se déroulent notamment les Dialogues avec le public. Le foyer des spectateurs est par ailleurs un lieu de propositions artistiques. Outre *La Porte du non-retour*, déambulatoire théâtral et photographique de Philippe Ducros, vous pourrez y découvrir les trois expositions suivantes.

## YANGO

### UNE EXPOSITION DE **KIRIPI KATEMBO SIKU**

avec la participation de la Fondation Thamgidi et de l'entreprise Mututu

Les séries *Un Regard* et *Mutations* ont été réalisées entre 2008 et 2012. Les photographies *Naître* et *Survivre* qui illustrent l'avant-programme, le programme et l'affiche de la 67<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon en sont issues.

#### **Série *Un Regard***

Les photographies de Kiripi Katembo Siku nous assignent à résidence. Les images nous kidnappent, nous encerclent, nous mobilisent, nous condamnent à l'arrêt, à la suspension et nous poussent à les regarder en face. Un gouffre irrévocable semble engloutir l'humanité entière tandis que les femmes, les hommes et les enfants se tiennent pourtant debout. L'univers est abstrait, céleste à certains endroits : la poésie brutale, brûlante, immense.

Valérie Vanhoutvinck

#### **Série *Mutations***

C'est dans le théâtre permanent de Kinshasa qu'est né mon regard. L'installation urbaine de cette société, toujours en mouvement, m'a conduit à tenter de lire et capturer des éléments de sa vie quotidienne. Avec mon appareil photo, dans ces rues aux couleurs multiples, j'ai appris à écrire l'histoire au présent d'une société qui vit, survit, danse et chante pour raconter le Kinois, l'habitant de Kinshasa. Il s'agit ici d'ouvrir une fenêtre d'un monde réaliste sur un monde sur-réaliste.

**Kiripi Katembo Siku**

Le catalogue de l'exposition est en vente à la librairie et à la boutique du Festival d'Avignon.

*Né à Goma en République Démocratique du Congo, Kiripi Katembo Siku se forme à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, où il vit et travaille aujourd'hui. Il s'intéresse à la peinture avant de se tourner vers la photographie et la vidéo avec lesquelles il ne cesse d'interroger la notion de mutation urbaine, en RDC comme ailleurs. En 2008, il présente au Centre Pompidou Voiture en carton, une vidéo tournée à Kinshasa avec une caméra de poche. Ses œuvres sont exposées lors d'événements internationaux, tels que la Biennale de Venise, la Berlinale, les Rencontres d'Arles et les Rencontres internationales de la Photographie de Bamako où il obtient le prix de la Fondation Blachère en 2010. Depuis 2011, il accompagne d'autres artistes dans la réalisation de leurs projets, comme le film Atalakude de Dieudo Hamadi.*

# LES PHANTOMS DU FLEUVE CONGO

UNE INSTALLATION DE **NYABA LÉON OUEDRAOGO**

Dans *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, le narrateur Charlie Marlow est envoyé en amont du grand fleuve Congo pour ramener du « poste avancé de l'intérieur » un certain Kurtz. Au terme d'un aventureux voyage en bateau, Charlie Marlow, sous une pluie de flèches, découvre que Kurtz mangeait des Africains. Délirant dans son agonie, Kurtz, la tête lisse comme une boule d'ivoire, s'éteint avant le retour à la civilisation. Son dernier cri est un souffle d'effroi : « L'horreur ! L'horreur ! »

À Brazzaville, l'embarcadère du port fluvial est long de plus de six kilomètres : bienvenue sur la *beach*. Ici, le soleil brûle, pas de sable fin, pas de touriste, la chaleur est accablante et des pluies torrentielles s'abattent sur le sol. Le Congo est le deuxième plus long fleuve au monde, après l'Amazone.

Vous avez le temps de boire une bière locale, la Primus ou la Skol. Ou suivre le conseil de Joseph Conrad dans *Au cœur des ténèbres* : « Évitez de vous mettre en colère car au pays, c'est comment tu vas ? Bien, ça dérange pas. »

À l'heure où la corne de l'Afrique subit les effets dévastateurs de la sécheresse, le fleuve Congo n'est pas non plus épargné par ce fléau. Considéré comme une grande route naturelle depuis l'arrivée des colons, il pourrait même finir par disparaître.

Dans cette aventure photographique, je me suis demandé comment, à partir du récit littéraire de Joseph Conrad, je pourrais construire une narration photographique sans tomber dans la caricature.

En 2011, au démarrage de ce projet, j'ai été convaincu que je pouvais montrer une vision subjective et naturaliste, créer des images surréalistes et, en même temps, sensibiliser le spectateur. Les images sont conçues comme des métaphores du dilemme de notre existence contemporaine. Je suis à la recherche de cet espace invisible dans lequel tout devient possible, pour un dialogue visuel entre séduction et inquiétude, entre attraction et répulsion.

Dans cette série *Les Phantoms du fleuve Congo*, spécifiquement du point de vue de Brazzaville, j'ai volontairement évoqué la tension, la violence, la liberté et la vie qui existent dans ce fleuve mythique et mystique à la fois. J'ai souhaité parler de ces hommes et le rapport qu'ils entretiennent avec le fleuve.

À travers mes images, je rends compte du passé et du présent. Je montre une vision documentariste, artistique et conceptuelle. Je montre un Congo nouveau, un Congo contemporain.

**Nyaba Léon Ouedraogo**

Chez **Nyaba Léon Ouedraogo**, la photographie est une prise de position intellectuelle, proche du photoreportage. Né au Burkina Faso, il vit et travaille entre Paris et l'Afrique, continent « empoisonné » par son passé de colonisé au sens propre comme au sens figuré. À travers son objectif, il montre une réalité, mais surtout en révèle les enjeux politiques complexes. Son travail lui vaut d'être finaliste du prix de photographie Pictet en 2010. Il collabore aussi avec l'agence Sipa Press et le magazine Jeune Afrique. Sa série *L'Enfer du cuivre* a notamment été présentée aux *Rencontres internationales de la Photographie de Bamako* en 2011, une œuvre pour laquelle il a reçu le prix de l'Union européenne ainsi que celui de la Fondation Blachère.

# BECAUSE GODARD

## UNE INSTALLATION DE **CLAIRE INGRID COTTANCEAU**

conception **Claire Ingrid Cottanceau**  
assistée de **Yassine Harrada, Jérôme Godet**  
avec les portraits (territoires et présences) en vidéo de  
**Santorin-Grèce / Dimitrios Koundourakis**  
**Ouessant-France / Pierre Lamandé**  
**Texel Wadden-Pays-Bas / Frédéric Leidgens**  
**Suomenlinna Helsinki-Finlande / Stanislas Nordey**  
**Frioul Marseille-France / Pascal Tokatlian**

avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC-Bretagne, des Instituts français Finlande et Grèce, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Festival Caroline à Marseille

protocole de travail . j'habite sur un territoire . une île . je la parcours . je la regarde . je me laisse aussi regarder par elle . par ce qui fait tout d'elle . sa forme, sa distance . sa météo . sa couleur . son mode d'occupation . j'écris . je filme . je photographie . j'écris encore . je vis . plus tard . j'invite un homme à me rejoindre . l'homme correspond à une rencontre avec le paysage . une rencontre impressionniste . je trouve que tel corps, la couleur de sa peau, sa verticalité, son regard « correspond » à une projection que j'ai éprouvée sur ce territoire . chaque île comprend donc un homme différent . je l'invite . je lui donne à lire un texte, un fragment de texte, un fragment du « portrait ovale » d'Edgar Poe . celui-là même que Jean-Luc Godard fait entendre en lecture – c'est un homme qui le lit à une femme – et c'est dans le film *Vivre sa vie* qu'un homme allongé dans son lit donne lecture de ce fragment à une femme . bon . je donne ce fragment à lire à mes hommes . je leur donne à entendre un morceau de Jean-Sébastien Bach . deux espaces donc qui nous accompagnent en secret dans ce qui suivra . je lui demande de porter une chemise bleue . je choisirai le bleu en fonction du ciel . que le bleu se confonde avec l'étendue du ciel . le corps doit rentrer en fusion, se fondre dans l'espace et non être en rupture . alors, nous partons côte à côte pour une marche . une marche du contour . nous suivrons la lisière de l'île . nous marchons et dans le mouvement de cette marche commune j'inscrirai des suspendus . ceux de la prise d'un portrait . ce portrait sera celui de notre côte à côte, de nos énergies partagées . je demande à mon homme de se placer dans un cadre . il sera de profil . je lui demande de poursuivre son mouvement de pensée dans cette immobilité . je filme cet ensemble dont je fais partie . il y a la terre, la mer, le ciel, les sons, le corps masculin, le corps féminin et ce médium : la caméra qui rassemble le tout . je filme l'homme de profil . il ne bouge pas . la caméra travaille avec deux mouvements . celui du cadre fixe sur l'homme et un 360° qui fera donc apparaître des fragments du corps féminin, moi, regardant l'ensemble . BECAUSE GODARD . un motif offrant aux lecteurs de l'installation le mouvement vers son propre espace mental . contemplation . paysage . abandon de soi .

**Claire Ingrid Cottanceau**

*Claire Ingrid Cottanceau crée des installations. Son écriture plastique mêle matière, prise de notes, projection vidéo, photographie et diffusion sonore. Ses recherches s'articulent autour de la question des territoires et de l'influence de ces territoires sur le comportement humain – de la géographie spatiale à la géographie comportementale. Elle travaille depuis de nombreuses années avec Stanislas Nordey, dont elle est la collaboratrice artistique pour Par les villages.*